

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

LILLE, 104, Rue de Paris
PARIS, 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

De Roubaix - Tourcoing

BUREAUX: Téléphone: ROUBAIX 351-17
43, rue de la Gare, 43
TOURCOING Téléphone: 9-85
3, rue Fidele Lohoucq

DIRECTRICE: M^{me} Eug. GUILLAUME.

PROPHÉTIES

Il y a temps pour tout, constatait déjà le vieil Horace, et chaque saison amène régulièrement ses fruits, comme ses distractions et ses plaisirs, ce qui permet aux pauvres tourmentés en quête de copie d'avoir toujours en réserve des articles tout prêts pour remplir avec à propos les fâcheuses lacunes de l'actualité. A ce genre de littérature appartenent les papiers sur le départ des hirondelles, l'arrivée des marchands de marons, l'apparition du serpent de mer. Ce sympathique amphibie est véritablement, mes lecteurs le savent, la providence des infortunés qui sont obligés de « bouillonner » dans les salles de rédaction tandis que le reste des mortels se vautre sur le sable des plages.

Or, les Anglais qui, cependant professent un respect suranné pour les traditions, viennent d'enfreindre la règle du jeu en remplissant les journaux des deux hémisphères, par une température de plusieurs degrés au-dessous de zéro, avec les apparitions du serpent mystérieux qui se ballade — paraît-il — dans un loch (c'est comme ça que les Anglais écrivent « lac ») écossais.

Des tas de gens ont vu le « monstre ». Tantôt il se présente sous la forme d'un cou de serpent (??) tantôt celle d'une tortue à pattes d'hippopotame, à moins que ce ne soit celle d'un hippocampe à tête de tortue. Mais les expéditions organisées pour le chasser n'ont pu encore, à l'heure où j'écris, le découvrir. Puisse-t-elles ne pas s'en retourner bredouille, pour l'honneur de la Presse Anglaise que l'invention d'un serpent de mer à l'époque de « Christmas » rendrait à tout jamais indigne du « fair-play ».



Un début de chaque année, les « tireuses de cartes » et les « chiro-mancieuses » sont fébrilement interrogées par une foule de gens, aussi curieuses que nombreuses.

Hier, nous avons, pour nous consacrer les prophéties, qu'il est de règle de servir au début de toute année nouvelle. Magas, devins, astrologues et voyants nous ont apporté le résultat de leurs interrogations auxquelles ses ustrotes, le marc de café, la belote et le vin ont répondu par des prédictions dont le moins qu'on puisse dire c'est que sans être devin ou astrologue, tout le monde peut en faire autant.

L'horoscope de l'année 1934 permet paraît-il d'affirmer que les contributions seront plus lourdes que l'année précédente et que la Conférence du Désarmement se séparera deux ou trois fois sans avoir obtenu de résultats. La position des planètes indique qu'il y aura du grabuge en Extrême-Orient et qu'il ne sera pas étonnant qu'une guerre éclate de ce côté. Les tarifs restent clairement que les marchands de chemises de couleur feront de bonnes affaires en Italie, en Allemagne, en Irlande, et que la terre tremblera dans les pays où il y a des volcans. Il y aura un peu partout, des incendies et des inondations et on prévoit en France une grande abondance de millionnaires.

Prenez toutes les prédictions qu'on vous a faites et quand vous les aurez dégagées du charabia sybillin qui les enveloppe, vous verrez qu'elles sont du même tonneau.

Cela tient à ce que le peu que nous pouvons connaître de l'avenir est contenu tout entier dans le Présent. L'observation des causes pour en prévoir les effets est une méthode autrement sûre que les pratiques hermetiques des augures qui d'ailleurs ne peuvent se regarder sans rire car c'est d'elle, bien plus que de celles-ci qu'ils tirent leurs oracles.

Pour savoir ce que sera demain, regardez ce qu'est aujourd'hui. Or si vous le regardez de près, vous verrez qu'il n'est que sous le signe de Saturne, du Bélier ou du Verseau, il est manifestement sous le signe de l'Insecte.

Le Français moyen — et il partage cette position avec la plupart des habitants moyens de la planète — vit dans une insécurité intégrale dont chaque jour apporte la preuve. De partout le danger est sur lui. Le développement des mécanismes a rendu sur terre, sur mer et dans l'air le péril permanent. L'accident devient vite une catastrophe, la catastrophe une névrose. Plus la machine est dotée plus ses révoltes sont terrifiantes.

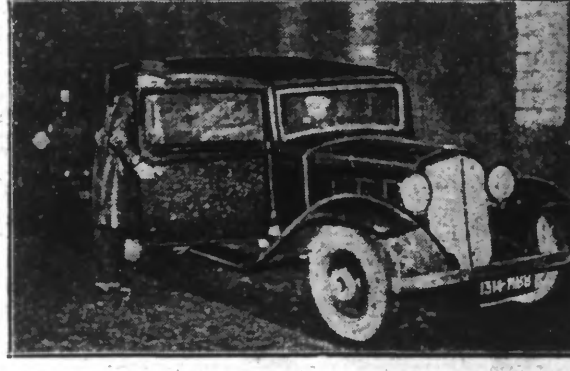
Comme l'apprenti sorcier qui a oublié la formule qui maîtrise les forces surnaturelles, l'homme risque à tout instant d'être écrasé par les forces de la nature qu'il a déchaînées et qu'il ne peut plus freiner.

Le même développement des mécanismes a bouleversé l'infra-structure économique sur laquelle reposait la société de 1900, celle qu'on ridiculise aujourd'hui, mais dont on regrette la tranquillité médiocre. Et ce bouleversement économique fait se dresser des barrières douanrières à l'abri desquelles les peuples se jettent des regards jaloux en attendant de se léter autre chose — la vente du charbon, des cotons et de l'acier — menace davantage la paix du monde que les « têtes » des ministres et des mouvements du menton de M. Mussolini.

UN SOIR... AVEC LES CHAUFFEURS DE TAXIS

I. QUATRE... DE LA PLACE RIHOUR

Il existe à Lille quatre ou cinq cafés où les chauffeurs de taxis élisent, à vrai dire, domicile, puisqu'ils s'y tiennent jour et nuit, en permanence. On se demande même où et quand ils dorment. Mais il y a, je crois, deux catégories de chauffeurs de taxi: les chauffeurs de jour et les chauffeurs de nuit.



Nous partîmes. La voiture se trouvait en tête de la file des quatre... taxis de la place Rihour. Je pris place à côté du chauffeur...

des équipes comme dans les usines où l'arrêt n'est jamais leur travail. Ainsi ma préoccupation quant aux repos des ouvriers des transports d'agrément, n'a pas sa raison d'être.

Les taxis stationnent non loin de ces cafés. Les phares sont en veilleuse, les moteurs laissent leur ronron à agaçants, les compteurs sont immobilisés sur un chiffre « rond », les capots disparaissent sous une couverture chaude. Les autos dorment le long des trottoirs. Dans le bistrot, les chauffeurs se livrent aux douces joies de la belote ou de la « coïchée » prêts à interrompre leurs jeux pour prendre en charge un client.

Mon ami Jules

J'ai souvent été le client des quatre chauffeurs de la Place Rihour. Pour cette enquête j'ai naturellement pensé à eux et plus particulièrement à mon ami Jules Delfosse.

Un soir de décembre, j'ai pénétré dans leur café. J'ajoutai sans malice, que cet établissement est un peu le café de la police parce qu'il est situé à proximité du Commissariat Central et qu'avant leur travail, les inspecteurs de la Sûreté et les agents en tenue, régulièrement, s'y désaltèrent à bon droit.

Aux quatre taxis qui alignaient leurs incolores carrosseries devant la porte illuminée correspondant à mes quatre chauffeurs, que je surpris autour d'une table, devant une « manille » acharnée des démis et des sourcettes.

Je saluai et m'assis à côté de mon ami Jules.

D'ordinaire ils guettent les allées et venues. Tout client de ce café peut deviner le leur. Ils me firent un signe amical dans l'ignorance où ils étaient de mes intentions. Cherchai-je un policier ou venai-je là pour tuer le temps ? Ils savent, ces grands psychologues, que si j'ai besoin d'un taxi, c'est la preuve que je suis pressé et que dès lors, l'entre en coup de vent.

En faisant une « manille »

Je les regardai jouer un « sans atout » définitif qui mit un point final aux chances déjà compromises de mon ami Jules.

J'aurais dû attaquer à treize en dessous, mais je ne suis pas sûr que « Fleur de Nave » aurait compris.

Le partenaire de Jules répondait, plus décemment au prénom de Maurice. Je considérais l'un et l'autre en payant une tournée, après quoi, on parla d'autres choses.

Soudain, la voix rauque du téléphone béla l'accorte patronne.

— C'est pour vous Jules ?

Mon ami courut à l'appareil se contenta d'écouter et de dire, avant de décrocher :

— Entendu j'arrive !

Jules endossa son pardessus à col d'astrakan renfonça sa casquette sur sa tête et passa près de nous fier comme d'habitude.

Et notre français moyen ne se trouve pas seulement menacé dans sa vie, mais aussi dans ses loisirs, en un temps où le travail apparaît à beaucoup comme le moyen le moins honorable de gagner sa vie et où l'on voit jour de la considération la plus distinguée des gens auprès desquels Panurge qui connaissait trois cents manières de se procurer de l'argent dont la plus honnête était, et par là-même le plus sûr, mériterait un prix de vertu.

Dans le monde moderne, il faudrait mentir à défendre, son « fric » à l'arme au poing comme un simple chercheur d'or de l'Alaska.

Ainsi que vous le voyez que soit l'avenir qui fera suite à un pareil présent sinon de lui ressembler comme un frère, les mêmes causes entraînent les mêmes effets. Aussi, n'en doutez pas, la plupart des « sombres prophéties » qu'on nous a servies pour nos étrennes se réaliseront, à moins que, les hommes, devenus meilleurs, n'exécutent un « redressement » dans l'ordre matériel comme dans l'ordre moral.

Au seuil de l'année nouvelle on peut toujours le souhaiter, sinon l'espérer.

E. VERMEERSON

UNE GRÈVE PEU BANALE

HIER MATIN, A SAINT-OMER

Deux cents marchands de place refusèrent de débaler pour protester contre un nouveau cahier des charges

Le Marché de Saint-Omer est très réputé. La ville en effet, qui est au centre d'une région agricole très prospère, attire, chaque samedi, de nombreux habitants de campagnes qui sont heureux de faire quelques emplettes en échange de la vente plus ou moins lucrative de leurs produits de ferme.

Le samedi, la ville habitudelement calme, se réveille brusquement. Et les promoteurs qui pouvaient méditer en toute sérénité aux splendeurs d'un passé qui a laissé des monuments inestimables dans un site privilégié, ces promoteurs sont bousculés par la foule et ramenés à la réalité par le brusquement d'une vie très pittoresque.

Ce jour-là, les cafés regorgent de monde. Pour quelques commerçants, ce sont même les seuls moments de la semaine où ils aient la satisfaction de traiter des affaires appréciables. Comme dans tous les centres agricoles, Saint-Omer profite donc beaucoup de son marché du samedi et les cultivateurs, se font fête d'ailleurs d'aller à la ville passer quelques heures agréables.

Tout cela est-il fini ? La ville de Saint-Omer gardera-t-elle son marché réputé ? Ce sont là des questions, que se posent, hier, beaucoup d'automobiles en constatant qu'une grève peu banale venait d'éclater dans leur cité, celle des marchands de place.

Les bras croisés

Cependant, les marchands de place étaient venus à Saint-Omer, hier matin, comme ils en avaient l'habitude. Leurs nombreuses voitures s'alignèrent place du Marchal Foch et rue des Arts.

Mais les marchands se croisèrent les bras refusant énergiquement de débaler la marchandise jusqu'à ce que les clauses qu'ils estimaient préjudiciables à

place de Saint-Omer, réunis autour de M. Janssens, président du Syndicat du Nord et du Pas-de-Calais, mettaient au point, dans une des salles du café Chevalier, les termes d'un ordre du jour qui serait discuté, l'après-midi, au cours d'une réunion publique et contradictoire.

Le service d'ordre n'eut pas à intervenir, les marchands de place se contentant de ces manifestations pacifiques qui produisirent une vive impression.

L'origine du conflit

Entre-temps, on distribuait en ville un tract dont voici d'ailleurs la teneur :

« A Saint-Omer, la Municipalité veut maintenir une adjudication qui n'existe plus dans les autres villes, en la réduisant à un an elle augmente le prix des charges.

« Nous avons offert à la Municipalité de payer 150 francs par parcelle de 3 m. sur 2 m. 50 plus 1 franc par auto et par marché et ce, par abonnement de 3 mois, payable d'avance.

« Notre offre était raisonnable, elle représentait bien le coefficient 5 dont nos Conseillers parlaient à la dernière Assemblée communale, puisqu'avant guerre le prix minimum était de 30 fr.

« Une première adjudication ne donna aucun résultat ; dans un but d'apaisement, malgré la crise qui sévit, nous avons offert le montant de la mise-à-prix, soit 200 francs.

« Nouveau refus de la Municipalité qui a procédé à une deuxième adjudication, qui est restée également sans résultat.

« Six places ont été adjudicées à des anonymes et ce sont celles des dirigeants de notre Syndicat.

« Les d'être brimés, refusant de changer d'emplacements qui sont notre chef

« Je connaissais le mécanisme du taxi-mètre ; au départ, c'est-à-dire lorsque le chauffeur baisse son drapeau, le compteur marque deux francs. Ensuite les vingt-cinq centimes s'ajoutent tous les dix mètres.

« A partir de 25 m. 50, le tarif de nuit est en jeu. Le compteur continue à enregistrer le tarif normal. A la fin de la course, c'est le conducteur qui fait le calcul. Si la course est à cheval sur les deux tarifs, le chauffeur tient compte de la somme inscrite au compteur à la seconde où le tarif double intervient.

« On sait aussi que le stationnement se paie à raison de 10 francs de l'heure (tarif de jour) et de 20 francs de l'heure (tarif de nuit).

« Le taxi roulait, roulait.

« A l'œil de bouf de la Préfecture, il était 21 heures.

Un client « chic »

Mon ami Jules me lorgnait en biais. Je comprenais sa curiosité.

— Fais pas cette tête ! Je ne connais pas ton bonhomme. Je n'ai soudé cette nuit que de voyager en ta compagnie.

— Tais-toi voilà mon type !

Le « type » causait devant la belle porte cochère d'un hôtel particulier avec une jeune dame emmitouflée dans un vaste manteau de fourrure. Lorsque le taxi stoppa le couple se sépara. Le tour de porte se ferma sans bruit. L'homme très élégant — feutre, foulard de soie blanc, pardessus noir, souliers vernis — s'enroula dans la voiture.

Il avait auparavant jeté au conducteur ces quelques mots :

— Je ne vais pas à Menin ; déposez-moi à Roubaix devant l'Hôtel de Ville et attendez-moi.

— J'ai compris ! — dit le chauffeur.

« Le champion » du démarrage obéit au coup de talon, le compteur marquant un franc de plus, la voiture tourna sur place grâce au macadam du boulevard observa les « sans unique » et atteignit le Romarin.

C'était l'endroit que j'avais choisi pour poser quelques questions.

FRED

Pour suivre : II. — Les risques du métier.

« Les conversations marchaient bon train, cependant que les membres du Syndicat de Défense des Marchands de place se disputaient, sous la botte d'une dictature, leurs intérêts à supprimer par la Municipalité de Saint-Omer. »

« Les conversations marchaient bon train, cependant que les membres du Syndicat de Défense des Marchands de place se disputaient, sous la botte d'une dictature, leurs intérêts à supprimer par la Municipalité de Saint-Omer. »

EN HAUT : Les marchands de place discutant à SAINT-OMER, devant leurs voitures qu'ils retiennent en grève. — EN BAS : Les Membres du Syndicat de Défense photographiés devant le siège, place du Marchal Foch, et entourant M. JANSSENS, président du Syndicat du Nord.

leurs intérêts soient supprimés par la Municipalité de Saint-Omer. Les conversations marchaient bon train, cependant que les membres du Syndicat de Défense des Marchands de place se disputaient, sous la botte d'une dictature, leurs intérêts à supprimer par la Municipalité de Saint-Omer.

Dernières recommandations pour notre grand Concours de la Loterie Nationale

C'est par ballots de dizaines de mille que nous parviennent les réponses de nos lecteurs. Elles viennent de tous les coins du département du Nord, du Pas-de-Calais, de l'Aisne, de la Somme et d'ailleurs. Nos « équipes » se sont mises au travail d'arrache-pied et classent la lettre sans interruption.

Nous appelons à nos lecteurs que LES REPONSES DEVRONT NOUS PARVENIR AU PLUS TARD AUJOURD'HUI DIMANCHE A MINUIT. Cependant, les enveloppes M.S.E.S A LA POSTE AUJOURD'HUI seront acceptées. Le cachet de la poste en faisant foi.

Les personnes qui déposeront leurs enveloppes dans les boîtes placées, à cet effet, dans notre hall, pourront le faire jusqu'à midi, 186, RUE DE PARIS, A LILLE, et de midi à minuit à côté, AU N° 3 BIS, COUR DES BOURLOIRES.

Certains concurrents qui ont déposé directement leurs réponses dans les boîtes de notre hall, ont cru devoir mettre sur les enveloppes un timbre-poste. Cela est tout à fait inutile ; LES REPONSES DEPOSEES DIRECTEMENT DANS NOS BOITES N'ONT PAS BESOIN D'ÊTRE TIMBRÉES.

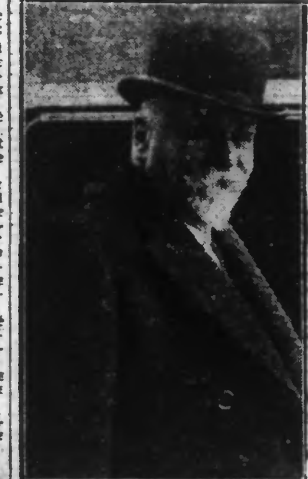
Enfin, nous recommandons une fois de plus nos concurrents de la dernière heure, d'inscrire EN CHIFFRES TRES LISIBLES AU RECTO, EN BAS ET A GAUCHE DE L'ENVELOPPE, LE CHIFFRE ET LE NOMBRE QU'ILS ONT CHOISIS, ceci pour faciliter et activer le tri des réponses.

L'AFFAIRE STAVISKY

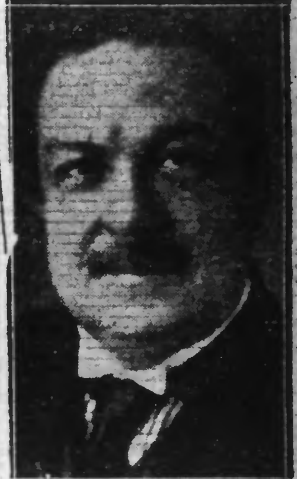
LE MONTANT DES ESCROQUERIES DEPASSE UN DEMI-MILLIARD

L'inculpation d'une personnalité de la région de Bayonne serait imminente. UNE ENQUÊTE ADMINISTRATIVE VA ÊTRE OUVERTE

Après avoir longuement conféré avec M. Thomé, directeur de la sûreté générale et M. Bressot, directeur du cabinet de M. Chiappe, préfet de police, en la région de Bayonne, particulièrement compromise dans l'escroquerie de la caisse de Crédit municipal, interviendra incessamment.



M. RAYNALDY, Garde des Sceaux



M. Joseph GARAT, Député-Maire de BAYONNE

« L'abus des renvois des affaires Stavisky »

Une note du ministère de la Justice fait savoir que le garde des sceaux donne des instructions aux magistrats pour que, dans les affaires pénales, ne puisse être accordée qu'une seule remise pour convenance reconnue légitime des parties ou de leurs conseils. Tout autre renvoi ne pourra être obtenu que pour des raisons graves et par décision motivée qui sera immédiatement portée à la connaissance des chefs de service.

De plus, le garde des sceaux fait procéder à une enquête pour établir les raisons qui ont motivé les renvois successifs de l'affaire Stavisky.

Inculpation imminente

Poursuivant l'étude du dossier Stavisky, M. Raynaldy, garde des sceaux a travaillé toute la matinée de samedi avec M. Diller-Durand, chef de son cabinet et M. Râteau, directeur des affaires criminelles au ministère de la Justice. Le ministère s'est entretenu longuement par téléphone avec le procureur général de Pau et le Parquet de Bayonne.

Il est probable qu'une inculpation nouvelle concernant une personnalité de

200.000 POLONAIS vivent dans le Nord et le Pas-de-Calais

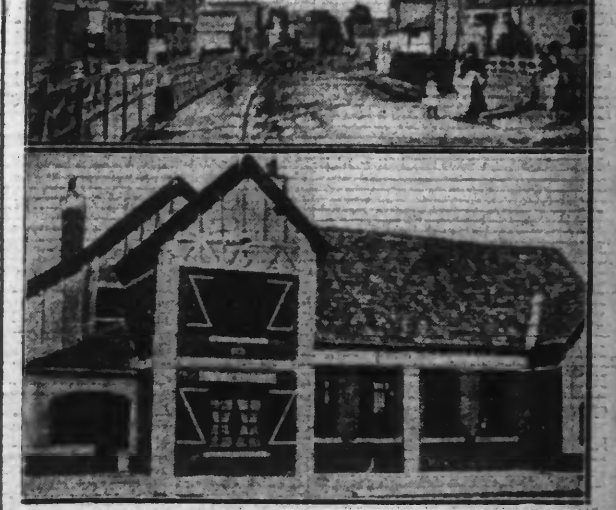
CE QUE SONT LES CITÉS POLONAISES

Comment cette énorme population de près de 200.000 Polonais s'est-elle organisée dans notre région ?

Une remarque s'impose : elle est groupée dans des centres industriels et vit dans des cités spécialement aménagées pour elle. Rien ne vaut la visite d'une de ces grandes cités créées depuis la

L'habitation d'une famille dans une cité ouvrière

Chaque ménage dispose d'une habitation de 3, 4 ou 5 pièces, d'un jardin qui entoure la maison et de dépendances telles que poulaillers, clapiers, porcs-



EN HAUT : Un aspect de la Cité Saint-Barbe, à NŒUX. — EN BAS : La garderie d'enfants à la Cité d'OSTRICOURT.

jeune pour se faire une idée de l'effort et des progrès provoqués par l'effort de cette main-d'œuvre en matière d'œuvres sociales. A ce point de vue, certaines cités comme celles de Lens et d'OSTRICOURT peuvent être données en exemple.

On s'est efforcé de les construire sans les joindre aux usines ou des mines, de préférence sur des plateaux bien aérés et ensoleillés, ou encore adossées à la façade d'un bois.

Les loyers sont très modiques. Comme la plupart des immigrés arrivent sans meubles, les Compagnies louent ou vendent des mobiliers à des conditions exceptionnelles. Le charbon est accordé gratuitement ou à très bon prix.

On s'est efforcé de les construire sans les joindre aux usines ou des mines, de préférence sur des plateaux bien aérés et ensoleillés, ou encore adossées à la façade d'un bois.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)



Un timbre comme post-scriptum, vous permettra de vous écrire pour vous remercier ?